

Le CEETUM dévoile son nouveau programme de recherche

L'adoption du programme de recherche en septembre dernier par le comité de gestion du CEETUM, dirigé par Jean Renaud, a suivi dans la foulée d'évolutions majeures au Centre en 1998-99. L'année dernière en effet, le CEETUM a accentué son virage interuniversitaire et interdisciplinaire en accueillant huit nouveaux membres de quatre institutions universitaires québécoises. Il s'est associé une nouvelle équipe de recherche subventionnée par le FCAR (*Le quartier : espace social, territoire d'intervention*) qui comprend 5 chercheurs, soit Annick Germain, Johanne Charbonneau, Francine Dansereau et Damaris Rose de l'INRS-Urbanisation, ainsi que Brian Ray, de l'Université McGill. Trois autres chercheurs renommés d'autres universités se sont aussi ajoutés à nos rangs, soit les titulaires des chaires d'études ethniques de l'UQAM, Richard Bourhis et de l'Université McGill, Morton Weinfeld ainsi

que Denise Helly, de l'INRS-Culture et Société. Le membership du Centre s'établit maintenant à 21 chercheurs réguliers, en plus d'une dizaine de membres associés. Ces chercheurs représentent neuf disciplines différentes des sciences humaines et des sciences de l'éducation (v. la liste des membres réguliers à la page 6).

L'élargissement des effectifs ouvre la voie à de nouvelles collaborations de recherche interuniversitaires et à la formation de nouvelles équipes interdisciplinaires. C'est dans ce cadre renouvelé que le Centre a dévoilé son programme de recherche, articulé autour de trois axes centraux.

1. Citoyenneté, exclusion et racisme

Cet axe couvre des recherches portant sur la citoyenneté et le pluralisme (théorie, modèles, politiques publiques et pratiques sociales), et sur les dynamiques d'inclusion et d'exclusion sociales, notamment le racisme et la discrimination. (v. Le Ceetum, page 4)

Le RIME, un forum pour les jeunes chercheurs

Le RIME, ou Réseau interdisciplinaire en migration et ethnicité regroupe de jeunes chercheurs rattachés aux universités et unités de recherche associées au CEETUM. Le RIME est un lieu d'échange sur des questions liées aux relations ethniques. Il vise à stimuler la réflexion conceptuelle et méthodologique ainsi qu'à fournir des outils pratiques en matière de recherche (préparation de demandes de subventions, préparation de communications, rédaction d'articles).

Deux événements ont déjà eu lieu cet automne. Le 14 octobre, une première rencontre avait pour but de faire

connaissance et d'échanger en ce qui concerne les objectifs et les orientations du groupe. Puis, le 17 novembre, le groupe s'est penché sur des questions liées à l'éthique en recherche. Eugene Bereza, professeur d'éthique à l'Université McGill, Pierre Ulysse et Catherine Montgomery ont lancé la discussion.

La prochaine séance aura lieu le 3 février 2000 et portera sur la préparation de demandes de subventions, au niveau de la maîtrise, du doctorat et du post-doctorat. Une séance sur la recherche et les médias est prévue plus tard durant le semestre, ainsi qu'une session sur les carrières et débouchés dans notre domaine. De plus amples

Nouveaux stagiaires

Le Centre reçoit trois stagiaires actuellement. *Dimitrios Karmis* est stagiaire post-doctoral. Après avoir complété un doctorat en sciences politiques à l'Université McGill en 1998, il a obtenu une bourse CRSH pour poursuivre des recherches sur l'éducation à la citoyenneté. Il s'intéresse à l'histoire des conceptions de l'éducation à la citoyenneté et à l'établissement d'une approche pour l'évaluation éthique de l'éducation à la citoyenneté. Le projet sera complété par une évaluation comparée des politiques dans quatre provinces canadiennes.

Nicolas Sourisce, quant à lui, est stagiaire doctoral en provenance de la Sorbonne. Il fait un doctorat en géographie sous la direction de Paul Clauvel et dispose d'une bourse de l'académie française. Il s'intéresse à l'étude de la communauté juive nord-américaine à travers la presse de cette communauté. Finalement, Carmen Gutiérrez fait une maîtrise en études canadiennes et américaines à l'Universidad Autonoma de Sinaloa (Mexique). Elle effectue des recherches sur la fonction des associations ethniques dans l'intégration civique des immigrantes de l'Amérique latine au Québec.

informations sur le RIME, dont les personnes ressources et événements à venir sont disponibles sur le site du Centre (www.ceetum.umontreal.ca).

Dans ce numéro :

- La francisation en milieu scolaire montréalais va bon train, p. 5
- Livre de Danielle Juteau : *L'ethnicité et ses frontières*. (Mot de la Chaire, p. 2)
- Nouveaux chantiers : Les pratiques municipales d'accueil et de gestion de la diversité, p. 8

L'enseignement des langues d'origine à l'heure de la réforme

L'enseignement des langues d'origine / langues internationales à l'heure de la réforme : tel a été le thème du colloque organisé par le Centre de langues patrimoniales les 21 et 22 octobre 1999 à l'Université de Montréal. La conférence d'ouverture a été prononcée par Christiane Perregaux de l'Université de Genève et s'intitulait: *Avec les approches didactiques "Éveil au langage/Ouverture aux langues", vivre et apprendre les langues autrement*. Les communications présentées avaient pour thèmes :

- La formation des enseignants de langues d'origine dans un contexte de réforme
- L'utilisation des langues d'origine comme moyen de mise à niveau
- Le développement de l'enseignement des langues internationales
- La qualité de l'enseignement des langues d'origine
- Les transferts linguistiques dans le contexte de la francisation
- Les expériences novatrices/projets novateurs dans l'enseignement des langues d'origine.

Pour clore le colloque, une table ronde a été organisée afin de connaître la perception des jeunes qui avaient déjà suivi des cours de langue d'origine. Environ 150 personnes ont participé à ce colloque qui a été, grâce à la collaboration des conseillers pédagogiques, des enseignants et enseignantes du PELO et du PLE, une activité bien fructueuse. Les actes de ce colloque seront disponibles bientôt!

Deux lancement de livres ont également eu lieu durant ce colloque : tout d'abord, un rapport de recherche publié par le Centre de langues patrimoniales: *L'appartenance ethnique et les langues patrimoniales au Canada*, préparé par Jack Jedwab de l'Université McGill. Ensuite, un recueil de *Contes et légendes en cambodgien* a été écrit par Tom Sakara, de l'école des Nations (Commission scolaire de Montréal). Félicitations aux auteurs!

De même, le répertoire des livres en espagnol disponibles à la didacthèque de la Faculté des sciences de l'éducation, a été diffusé auprès des enseignants d'espagnol.

La paix, une histoire pour tous!

Pour la septième année consécutive, le Centre de langues patrimoniales organise le *Concours des jeunes plurilingues de l'an 2000*, destiné aux jeunes des communautés ethnoculturelles. Ce concours comporte deux volets, un volet écriture et un volet dessin, et a pour but de stimuler l'apprentissage et l'utilisation de la langue d'origine en offrant aux jeunes du primaire et du se-

condaire l'occasion de s'exprimer dans leur langue d'origine sur un thème donné. Le thème de cette année est : *La paix, une histoire pour tous!*

Le Concours de l'an dernier a connu une participation de plus de 2000 élèves provenant de quelque 70 écoles à travers le Québec et de l'extérieur, et écrivant plus de 17 langues différentes. Ce concours s'est clôturé par la céré-

monie de remise de prix traditionnelle, au cours de laquelle 47 prix d'écriture et 13 prix de dessin ont été décernés aux meilleurs talents. De plus, ces jeunes écrivains sont récompensés par la publication des meilleurs textes qui sont colligés dans un recueil, pour chacune des langues participantes.

Khatoune Temisjian, CLP

LE MOT DE LA CHAIRE

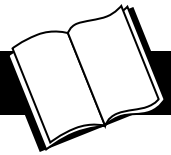
Danielle JUTEAU. *L'ethnicité et ses frontières* Les Presses de l'Université de Montréal, 1999

Au cœur de ce livre qui a été lancé il y a quelques semaines, une préoccupation fondamentale : dévoiler, cerner, comprendre, expliquer, démystifier l'ethnicité. Pour atteindre ces objectifs, il me fallait éviter deux écueils, celui de l'ethnicité-essence qui fonde l'ethnicité sur des liens primordiaux et celui de l'ethnicité-illusion qui y voit une construction chimérique. Il fallait, et cela je l'ai découvert au fil des ans, abandonner un postulat important de la sociologie, à savoir que l'ethnicité n'était qu'un vestige appelé à fondre au soleil des Lumières. On croyait en effet que les identités reposant sur la communauté dite naturelle s'estomperaient devant la modernité. Or cela ne s'est pas passé ainsi et les observateurs demeurent perplexes face à la présence et à la saillance des phénomènes ethniques partout à travers le monde. Et les piètres explications qu'on en offre, comme celle du relent de tribalisme, demeurent peu convaincantes. Car en dépit de toutes les critiques de l'essentialisme auxquelles on veut bien se livrer, on continue de chercher à l'intérieur des groupes le fondement des identités et la cause des conflits.

L'idée que je propose est tout autre. Si on reconnaît depuis longtemps que l'anthropologie est fille du colonialisme, il faudra bien enfin convenir que la sociologie pour sa part s'est élaborée du côté des colonisateurs. Par conséquent, elle a été partielle, voire aveugle, ne sachant pas discerner le rapport de domination constitutif des majoritaires et des minoritaires, du nous l'universel et du eux les ethniques différents de la norme. C'est, d'une certaine manière à la recherche de ce rapport perdu et à son élucidation que je me livre.

J'élabore, tout au long des articles qu'on y trouve, une approche constructiviste que j'appellerai matérialiste, qui renvoie à une compréhension de l'ethnicité qui demeure indissociable des rapports sociaux de domination. Ainsi s'articule et se développe une analyse des processus qui fondent les communautés ethniques, et que j'appelle, à la suite de Weber, la communalisation ethnique. Je fais ressortir l'importance et le rôle indispensable que jouent le rapport aux autres et le rapport à l'histoire.

Le rapport à l'autre rappelle que l'ethnicité se construit à partir de la colonisation, de la migration, de l'annexion. Le rapport à l'histoire, à la culture et à la mémoire laisse entrevoir quant à lui que l'ethnicité ne peut par ailleurs être réduite à l'autre et à sa seule domination. Il nous rappelle que ce qui se construit à à voir avec le passé, la culture, la mémoire, en d'autres mots, que l'ethnicité n'est ni invention ni chimère. L'examen du lien entre ces deux rapports éclaire davantage. Car le rapport à l'histoire s'imbrique pour ainsi dire dans le rapport à l'autre de sorte que les frontières ethniques présentent deux faces, l'une interne et l'autre, externe, qui se transforment et se redéfinissent dans le contexte de la colonisation, de la mise en place du système-monde puis de sa transformation. Aussi n'est-il pas étonnant que la chute du mur de Berlin et la mondialisation (transformations du rapport à l'autre) modifient les rapports en place, déstructurent et déstabilisent les accommodements jadis négociés ou imposés et provoquent, ultimement, les revendications de diverses communautés d'histoire et de culture. Je rappelle, en conclusion, que la reconnaissance des deux faces de la frontières permet de résoudre plusieurs questions dont celle du champ d'application de ce concept. (suite, v. le mot de la chaire, page 5)



Richard BOURHIS
Evelyne BOUGIE

Le modèle d'acculturation interactif : une étude exploratoire.
Revue québécoise de psychologie, no. 19, 1998

À la suite d'un bref survol des politiques canadienne et québécoise dans le domaine de l'intégration des immigrants, l'article offre une analyse des approches proposées pour mieux saisir le phénomène de l'acculturation tel que vécu par les immigrants établis dans leur pays d'accueil. Le Modèle d'acculturation interactif (MAI) offre un cadre théorique qui tient compte de l'interaction entre les aspirations culturelles des groupes d'immigrants et celles de la communauté d'accueil. Empiriquement, l'article présente les résultats d'une étude exploratoire dont le but était de valider l'Échelle d'acculturation de la communauté d'accueil (EACA). Des étudiants de cégep d'origine québécoise francophone (n = 159) ont complété une première version de l'EACA mesurant l'intégration, l'assimilation, la ségrégation et l'exclusion. Les résultats démontrent que l'EACA possède des qualités psychométriques acceptables. Les orientations d'acculturation privilégiées par les répondants sont l'intégration, suivie de l'assimilation. La ségrégation et l'exclusion ont été les orientations les moins endossées. La validité de construit de l'EACA fut supportée, suggérant que les orientations proposées par le MAI représentent des stratégies d'acculturation distinctes.

Johanne CHARBONNEAU
Annick GERMAIN

Les modèles d'insertion urbaine des groupes ethniques : discussion à partir du cas des quartiers multiethniques montréalais
Études ethniques au Canada, Vol. 30, No. 1, 1998

Comment les immigrants, et plus largement, les groupes ethniques, s'insèrent-ils dans la ville ? Comment se distribuent-ils dans l'espace urbain ? À partir des résultats d'une vaste enquête sur la cohabitation interethnique dans la région montréalaise,

cet article propose une discussion des modèles d'insertion urbaine généralement utilisés dans la littérature pour qualifier la manière dont les populations d'origine immigrante s'inscrivent dans l'espace urbain ainsi que les significations sociales associées à cette inscription. Du quartier d'accueil et de transition, à la mosaïque d'enclave et au cosmopolitisme, nous verrons que la complexité croissante des dynamiques d'installation des immigrants impose d'abord le recours simultané à une pluralité de modèles. La croissance du caractère multiethnique des quartiers tout comme la diffusion de l'installation des immigrants impose d'abord le recours simultané à une pluralité de modèles. La croissance du caractère multiethnique des quartiers tout comme la diffusion de l'installation des immigrants vers la banlieue nous obligent à repenser nos modèles d'analyse.

Denise HELLY
Nicolas VAN SCHENDEL
Sens d'appartenance sociétale au Québec : sens et statut de la langue française
Études canadiennes, no. 45, 1998

À la suite d'une enquête qualitative sur le sens d'appartenance à la société québécoise, d'adultes immigrants au Québec depuis une dizaine d'années et provenant de différents pays (Maroc, Vietnam, Haïti, Inde, Salvador, France), ainsi qu'auprès d'adultes d'origine canadienne-française, diverses conceptions de la langue française sont apparues. Selon les résultats de l'enquête, cette langue peut être définie comme langue des origines et de l'ascendance, selon une conception ethnique, comme langue propre au Québec, distincte de la langue parlée en France et rameau de la francophonie internationale nécessitant une protection institutionnelle, comme langue de la "majorité culturelle" à admettre et à respecter ou encore comme une des deux langues officielles parlées dans l'ensemble du Canada. Ces définitions tiennent certes à la socialisation en français dans le pays d'origine, mais aussi à l'appartenance sexuelle, à la conception des relations entre groupes

culturels dans une société, du rôle de l'État en la matière et à la perception de la discrimination raciale et ethnique et de la reconnaissance symbolique des immigrants au Québec. Elles ne tiennent guère au niveau de scolarité, au type d'insertion socio-économique connue ou à l'expérience de pratiques discriminatoires.

Deirdre MEINTEL
Les comportements linguistiques et la nouvelle pluriethnicité montréalaise
Études canadiennes, no. 45, 1998

Historiquement, les rapports interethniques à Montréal ont été conceptualisés et construits politiquement d'après un modèle biethnique qui préconisait l'incorporation graduelle des immigrants à l'un ou l'autre des groupes majoritaires (anglophone et francophone) selon des modalités variables à travers le temps. Il s'agit d'un schéma bipolaire imaginé qui a été associé à une certaine modalité de rapports interethniques où les groupes immigrants étaient orientés à l'appareil social de langue anglaise et étaient vus comme faisant partie d'une "communauté anglophone" mise en opposition à une "communauté francophone". Dans les dernières décennies (i.e. depuis 1976, environ), les enjeux politiques québécois de même que le processus migratoire dans son ensemble ont modifié ce tableau. Les recherches de l'auteure, ainsi que celles de ses collègues du *Groupe de Recherche Ethnicité et Société* (GRES), l'amènent à constater qu'actuellement, les rapports interethniques à Montréal ne semblent pas toujours axés sur ce modèle biethnique; par contre, un nouvel espace social composé tant de Franco-Québécois que de gens d'autres origines se développe, un espace où les relations se passent généralement en langue française mais où, pour bon nombre des acteurs sociaux, le français n'est pas leur première langue.



Brian K. RAY

A Comparative Study of Immigrant Housing, Neighborhoods and Social Networks in Toronto and Montréal

Société canadienne d'hypothèque et de logement, 1998

Cette étude examine les liens qui existent entre le logement, les quartiers et les réseaux sociaux que l'on rencontre chez les groupes d'immigrants des minorités visibles vivant dans les agglomérations urbaines de Toronto et de Montréal. Dans chaque ville, les immigrants représentent respectivement 40% et 17% de la population totale et leur impact social concorde avec, et même dépasse, leur importance numérique évidente. L'étude a fait ressortir le besoin d'effectuer des recherches comparatives entre les villes et les groupes d'immigrants, afin de prouver que les immigrants ne vivent pas tous la même expérience. À cette fin, l'auteur a examiné la situation des immigrants de la Jamaïque, de l'Amérique centrale et du Vietnam qui habitent à Toronto, et les mêmes groupes d'immigrants à Montréal, sauf que l'on a remplacé les Jamaïcains par des Haïtiens. L'étude fait ressortir l'importance des conditions de logement des quartiers pour différencier les expériences vécues par les groupes d'immigrants à l'intérieur des villes et établit une comparaison entre les villes. Le fait de s'établir en banlieue est surtout remarquable à Toronto, particulièrement chez les immigrants de la Jamaïque, de Guyane et de Chine.

Thèses et mémoires récents

Coryse CICERI

Le port du foulard islamique à l'école publique : analyse comparée du débat dans la presse française et québécoise francophone.

Mémoire de maîtrise, Éducation comparée et internationale, UdeM

Directrice : Marie McAndrew

Disponible sur www.ceetum.umontreal.ca

En 1994, la polémique entourant le port du foulard islamique dans les écoles a provoqué en France comme au Québec, un débat sur la prise en compte de la diversité culturelle et re-

ligieuse. Le débat s'est développé autour d'enjeux à la fois politiques, juridiques et socioculturels parmi lesquels on peut identifier : la présence de l'Islam dans les sociétés occidentales, le statut de la femme, le phénomène de l'immigration et de l'intégration, le statut de l'école publique laïque en France ou confessionnelle au Québec.

L'objectif du mémoire est d'explorer les débats suscités, dans la presse écrite française et québécoise francophone, par le port du foulard islamique. La recension des arguments exprimés et leur classification visent à proposer une analyse comparée du discours public développé en faveur ou à l'encontre d'une tolérance des élèves voilées à l'école.

Au terme de l'analyse, l'auteure constate à quel point les arguments utilisés pour soutenir une position d'exclusion ou de tolérance se sont avérés complexes, faisant en sorte que des discours visant à défendre des positions contraires puissent finalement adopter une argumentation similaire et cela, en dépit des différences de contextes relevées. L'étude aura aussi permis de mettre en lumière certaines tendances quant à la perception du foulard par l'opinion publique, tout comme elle aura mené à constater que la reconnaissance de la diversité culturelle et religieuse à l'école publique est une problématique conflictuelle, empreinte parfois d'une vive émotion, qui interroge autant la France que le Québec sur la place à octroyer à la pluralité dans un projet d'intégration.

Linda PIETRANTONIO

La construction sociale de la (dé)légitimation de l'action positive ou l'envers de l'égalité

Thèse de doctorat, Sociologie, UdeM

Directrice : Danielle Juteau

Co-directrice : Colette Guillaumin

On trouvera dans cette thèse une analyse de la construction sociale de la légitimation/dé légitimation des politiques sociales d'action positive, mieux connues sous l'appellation «Affirmative action», et qu'au Québec on appelle «programmes d'accès à l'égalité». L'auteur procède à une analyse sociologique du champ référentiel de la notion d'égalité à partir de

textes scientifiques sur l'action positive, produits en science juridique, en sociologie/anthropologie, en science économique et en philosophie politique. D'un point de vue théorique, la thèse met à profit un ensemble d'acquis de recherches sur les rapports sociaux de sexe, les rapports sociaux ethniques et de race. D'un point de vue méthodologique, elle met en évidence un ensemble de résultats d'analyse communs à des études diversifiées - et restés jusqu'ici inexplorés - pour fonder une méthode d'analyse discursive qui procède notamment par le repérage des catégories sociologiques <majoritaire>/<minoritaires>.

Le procédé analytique développé a permis de reconstituer l'unité sociologique des positions contrastées <pour> et <contre> l'action positive et de cerner les orientations principales du sens sociologique de la notion d'égalité, qui est au cœur des débats de légitimation/dé légitimation de l'action positive. Contrairement à une perception généralisée en sciences sociales, l'étude conclut à l'absence d'ambiguïté de la notion <égalité>. Entre autres résultats d'analyse, l'auteure montre qu'elle renvoie dans toutes les occurrences, et indépendamment de ses thématisations diversifiées, à une situation sociale de référence, celle du majoritaire - tant dans sa forme symbolique que concrète.

Le CEETUM (suite de la page 1)

2. Immigration, pluriethnicité et nouvelles dynamiques sociales

Les recherches s'inscrivant sous cet axe portent sur les flux migratoires et l'insertion des immigrants, sur la transformation des rapports ethniques, sur la redéfinition des frontières ethno-linguistiques à Montréal, et sur les dynamiques proprement urbaines, comme la cohabitation à l'échelle des quartiers, les trajectoires et la ségrégation résidentielle.

3. Rapports ethniques, éducation et formation

Les recherches de ce troisième axe portent sur le rôle de l'éducation dans la construction des rapports ethniques : adaptation des institutions scolaires, gestion de la diversité, et éducation au sein des sociétés divisées. Il comprend aussi un volet de recherche sur l'apprentissage et la rétention des langues d'origine.

La francisation va bon train dans le milieu scolaire montréalais

Une étude d'*Immigration et métropoles* sur les usages linguistiques à l'école

Menacé, le français à Montréal ? Le rapport sur la **Concentration ethnique et usages linguistiques en milieu scolaire***, qui porte sur les langues parlées à l'école par "les enfants de la loi 101", les nouveaux arrivants qui ont été dirigés vers l'école française depuis la fin des années 1970, vient apporter un éclairage prospectif beaucoup plus optimiste sur la situation du français. Selon ses auteurs, Marie McANDREW, directrice d'Immigration et métropoles, Calvin VELTMAN de l'UQAM, Francine LEMIRE et Josefina ROSSELL, de l'Université de Montréal, la francisation va bon train dans le milieu scolaire, et le français domine nettement au sein des écoles de l'Île qui ont fait l'objet de l'étude. Les résultats obtenus sont d'autant plus probants que les écoles à forte population non francophone, donc moins propices à l'usage du français, étaient surreprésentées dans l'échantillon en comparaison de leur proportion réelle sur l'Île de Montréal.

La recherche, qui porte sur 20 écoles publiques primaires et secondaires de langue française, était financée par le *Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration du Québec*, le *Ministère de l'Éducation*, le *Conseil de la Langue française* et *Immigration et métropoles*. Elle complète une série de recherches, menées principalement par Marie McAndrew

depuis le début des années 1990, sur la concentration ethnique et son impact sur le milieu scolaire montréalais.

L'étude comportait plusieurs volets, dont des enquêtes sur la perception de la dynamique linguistique par les intervenants scolaires ainsi que sur le vécu linguistique des jeunes de niveau secondaire, toutes deux réalisées au moyen d'entrevues. Mais surtout, et c'est ce qui constitue le cœur de

l'étude, les chercheurs ont procédé à l'observation des usages linguistiques entre élèves dans les lieux de contact informels de l'école: cour d'école, cafétéria et corridors.

Le projet avait pour objectif principal d'explorer l'état des usages linguistiques qui ont cours dans ces situations dans des écoles présentant des taux de densité ethnique variés.

Les principales conclusions du rapport sont que le français domine nettement lors des contacts informels hors de la classe. En outre, la place du français à l'école est nettement supérieure à ce qu'elle occupe au sein des communautés d'origine des élèves. La force relative du français est supérieure à celle à laquelle on pourrait s'attendre en fonction de la composition ethnolinguistique de la clientèle.

On y démontre aussi que la concentration ethnique elle-même n'est pas un obstacle à l'usage du français; c'est bien davantage l'importance des groupes anglophones, anglicisés ou anglophiles, qui influence la dynamique linguistique. Ainsi, l'importance relative de l'anglais dans certaines écoles est liée, non à la présence d'une clientèle immigrante, mais à celle d'une clientèle anglophone qui choisit librement l'école française. L'enquête sur le vécu linguistique des élèves a d'ailleurs révélé que les anglophones et allophones sont résolument convaincus de la valeur du plurilinguisme.

Les résultats sont d'autant plus encourageants dans le contexte. En effet, si en 1969, 89% des élèves d'origine immigrée choisissaient l'école anglaise, plus de 95% des nouveaux arrivants fréquentent maintenant le secteur français. L'école française est de-

venu le lieu de socialisation commun. Vingt ans après la Loi 101, l'étude vient confirmer le bien-fondé des politiques d'intégration

L'étude vient confirmer le bien-fondé des politiques de francisation des nouveaux arrivants.

venues mises en place par les divers gouvernements québécois, notamment celles qui concernent la francisation des nouveaux arrivants.

Le rapport complet est disponible sur le site d'Immigration et métropoles (im.metropolis.net).

* *Immigration et métropoles*, Montréal, 1999, 171 pages.

Le mot de la Chaire (suite de la page 2)

La réponse à la question "qui est ethnique" dépendra du côté de la frontière privilégié. En effet, si par ethnicité on entend spécificité historique et culturelle, nous sommes tous ethniques; si, en revanche, on inclut la dimension externe de la frontière, ne sont ethniques que les minoritaires, ceux dont on dit qu'ils sont différents.

À la lecture de ce livre, on comprendra également comment la nation canadienne-française s'est transformée pour produire de nouvelles collectivités qui ont adopté de nouvelles dénominations (québécoise, franco-ontarienne, franco-albertaine, etc.). On verra que les frontières du nous les Québécois fluctuent sans cesse, s'élargissant puis se rapetissant selon les locuteurs et les conjonctures. On découvrira

comment le travail gratuit des femmes sert au processus de socialisation, d'humanisation et d'ethnisation des êtres humains, comment les rapports sociaux ethniques s'entrecroisent avec les rapports de sexe et aussi de classes. On percevra enfin comment l'analyse sociologique des relations ethniques est ancrée dans des sociologies nationales différenciées qui sont elles-mêmes indissociables de leur place dans le système-monde.

C'est dans ce sens que ma réflexion, à partir de l'observation de la communalisation ethnique, retrouve le rapport perdu, qui est en fait un double rapport, à l'histoire et à l'autre, constitutif de l'ethnicité. Il ne reste qu'à en analyser les facettes multiples et toujours changeantes.

Danielle Juteau

NOUVEAUX CHANTIERS

Les pratiques municipales d'accueil et de gestion de la diversité

Ce programme de recherche est sous la responsabilité de Francine Dansereau, Annick Germain et Johanne Charbonneau de l'INRS-Urbanisation. Il a reçu un financement d'*Immigration et métropoles* ainsi que du *Plan Urbanisme Construction et Architecture* (Ministère de l'Équipement de la France). La durée du programme actuellement subventionné est d'octobre 1999 à mars 2001.

Quels sont les problèmes soulevés par la diversité ethnoculturelle croissante des grandes villes en ce qui a trait à la gestion du territoire et des équipements collectifs ? Comment les municipalités en viennent-elles à élaborer des politiques de gestion de la diversité ? Comment vivent-elles cette position de médiation qui les amène à gérer des demandes de certains groupes ethnoculturels pour la reconnaissance de leurs particularités (par exemple, un monument commémoratif dans l'espace public, l'implantation d'un lieu de culte, l'aménagement d'horaires distincts selon le sexe dans les piscines publiques, l'organisation d'activités sportives réservées à une communauté donnée, etc.) ? Telles sont les questions autour desquelles a été conçu ce programme de recherche portant sur les équipements récréatifs et l'aménagement des lieux de culte dans six municipalités de l'île de Montréal. Il s'agit de municipalités caractérisées par une population

immigrante importante et diversifiée quant aux origines ethnoculturelles: Saint-Laurent, Saint-Léonard, LaSalle, Montréal-Nord, Dollard-des-Ormeaux et Montréal (dans ce dernier cas deux quartiers seront retenus pour le terrain sur les équipements récréatifs).

Les chercheurs font l'hypothèse que les municipalités élaborent certes leurs politiques de gestion de la diversité en tenant compte des modèles d'intégration et de cohésion élaborés par les gouvernements supérieurs, mais qu'il s'agit surtout d'un processus d'apprentissage par essai et erreur. Ils étudieront les transactions sociales entre gestionnaires de services municipaux et usagers (regroupés ou non en associations) dans deux champs de l'action municipale: les équipements récréatifs (centres sportifs, centres communautaires, bibliothèques et maisons de la culture) et l'aménagement des lieux de culte. Ces transactions ou dynamiques d'échange mettant en présence des acteurs de la société d'accueil et des immigrants autour de questions concrètes concernant les équipements collectifs et l'organisation d'activités sous la responsabilité de services municipaux aboutissent à construire une culture de l'hospitalité qui encadre les modes d'accueil des immigrants et, de façon plus générale, de traitement de la différence.

Direction du Centre

Jean Renaud, Directeur du CEETUM

Département de sociologie, Université de Montréal

Danielle Juteau, Titulaire de la Chaire en relations ethniques

Département de sociologie, Université de Montréal

Michel Laurier, Directeur du Centre de langues patrimoniales (CLP)

Dép. d'études en éducation et d'administration de l'éducation, Université de Montréal

Christopher McAll, Directeur du Programme de recherche sur le racisme et la discrimination (PRRD)

Département de sociologie, Université de Montréal

Marie McAndrew, Coordonnatrice du GREAPE, directrice d'IM

Dép. d'études en éducation et administration de l'éducation, UdeM
En sabbatique, remplacée par F. Dansereau/J. Renaud

Deirdre Meintel, Directeur, Groupe de recherche ethnicité et société (GRES). Département d'anthropologie, Université de Montréal

Annick Germain, directrice de l'équipe INRS-Urbanisation/McGill : *Le quartier, espace social, territoire d'intervention*. Professeure à l'INRS-Urbanisation :

Denise Helly, INRS- Culture et société

Autres membres réguliers

Guy Bourgeault, Dép. d'études en éducation et d'administration de l'éducation, Université de Montréal

Richard Bourhis, Département de psychologie, UQAM

Johanne Charbonneau, INRS-Urbanisation

Francine Dansereau, INRS-Urbanisation

Patricia Lamarre, Département de didactique, Université de Montréal

Michel Pagé, Département de psychologie, Université de Montréal

Victor Piché, Département de démographie, Université de Montréal

Gladys Symons, École nationale d'administration publique

Jean-Pierre Proulx, Département d'études en éducation et

d'administration de l'éducation, Université de Montréal

Brian Kelvin Ray, Department of Geography, McGill University

Damaris Rose, INRS-Urbanisation

William G. Smith, Dept. of Educational Policies and Studies, McGill

Morton Weinfeld, Dept. of Sociology, McGill University

Comité de rédaction du bulletin

Michel Ledoux,

Jean Renaud

Jean-Pierre Proulx

Pour nous rejoindre

Centre d'études ethniques

Université de Montréal,

C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec), H3C 3J7

Téléphone : (514) 343-7244

Télécopieur : (514) 343-7078

cee@ere.umontreal.ca

www.ceetum.umontreal.ca